

Luc Chapitre 11

GÉNÉRALITÉS.

Le chapitre 9 était consacré aux apôtres, et le chapitre 10 aux disciples. Le chapitre 11 poursuit, dans sa première partie (versets 1-13), cette séquence consacrée aux disciples, par un enseignement sur la prière que Luc donne sous une forme isolée ("apprends-nous à prier"), tandis que dans l'évangile de Matthieu le « Notre Père » (Mt 6,7) se situe dans le cadre des enseignements qui suivent les Béatitudes. La prière enseignée par Jésus est suivie d'une parabole qui non seulement insiste sur l'importance de prier sans se lasser, mais qui introduit le don de l'Esprit Saint. Cette parabole, qui n'est pas facile à entendre, semble dire que non seulement il ne faut pas craindre de « déranger » Dieu, qui répondra, mais que Dieu nous donnera de bonnes choses: mais saurons-nous les reconnaître ? On peut se demander qui est l'ami importun ? Jésus qui vient frapper à notre porte, ou nous, qui frappons à la sienne ?

La deuxième partie, plus disparate (14-36), montre comment le doute peut s'emparer de la foule qui se presse pour écouter et suivre Jésus, et comment un miracle peut être interprété de travers. Se pose alors la question du « signe » venant du Ciel, que Jésus devrait donner - comme si la multiplication des pains n'était pas un signe suffisant - avec un panache qui le mettrait d'emblée dans la lignée de Moïse ou d'Elie (ces deux personnages que trois apôtres ont vu). On peut souligner que les signes donnés par Jésus sont malgré tout des signes discrets (la résurrection se fait dans le calme et le silence de la nuit, personne n'en n'est témoin), ce qui montre un changement dans la manière dont Dieu veut désormais de manifester au monde (mis à part l'Apocalypse de Jean).

On voit ensuite qu'un démon « qui rendait un homme muet » (on ne sait pas si c'est de naissance ou si comme pour Zacharie c'est consécutif à un événement imprévu qui a provoqué soit de la peur, "muet de peur", soit le doute) s'arrange une fois expulsé, comme pour se venger, de créer le doute dans la foule qui jusque là était dans l'admiration. Ceci interroge donc sur la force du mal qui introduit la division. Les versets qui sont rapportés à la fin de cette deuxième partie - "on ne met pas une lampe pour la cacher.." - parlent à la fois de Jésus qui est la lumière du monde, mais aussi du travail nécessaire pour ne pas nous laisser prendre par le mal (ténèbre) et ne plus être lumière pour les autres.

La troisième partie du chapitre s'inscrit dans une situation nouvelle : l'invitation à déjeuner par un Pharisien ; mais elle peut aussi être vue comme un exemple de lutte contre les ténèbres qui empêchent de reconnaître qui est Jésus. Il est certain que les attaques de Jésus, certainement justifiées, vont contribuer à son échec.

Jésus attaque les Pharisiens et les Docteurs de la Loi, mais n'essaie-t-il pas, plus largement, comme un chirurgien qui est obligé de couper pour sauver son patient de faire réagir ceux qui l'écoutent pour leur permettre d'être à l'écoute non pas de la Loi mais de Celui qui a donné la Loi. On peut noter que ces attaques de Jésus contre les Pharisiens sont très proches de celles que l'on trouve dans les autres synoptiques, où elles se passent par contre juste avant la passion.

La Prière de Jésus.

Evangile de Matthieu Mt 6,9-13	Evangile de Luc Lc 11, 1-4
Notre Père qui es dans les cieux,	Père ,
Que ton nom soit sanctifié	Que ton nom soit sanctifié
Que ton règne vienne	Que ton règne vienne
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel	
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien	Donne-nous chaque jour notre pain quotidien
Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs	Remets-nous nos péchés, car nous remettons à quiconque nous doit
Et ne nous fais pas entrer en tentation	Et ne nous fais pas entrer en tentation
Mais délivre nous du Mauvais.	

Jésus, comme tout juif, est tenu de prier sept fois par jour en récitant des psaumes. Il s'agit ici d'autre chose. Si on se souvient que la « transfiguration » a eu lieu à un moment où Jésus « prie » (Lc 9,29), on peut imaginer que quand Jésus prie, la relation entre lui et son Père est tellement profonde qu'elle se voit, et que la demande d'un des disciples se comprend tout à fait. Il est possible que si le verset « que ta volonté soit faite » n'apparaît pas dans Luc, c'est que Jésus fait la volonté de son Père en toutes choses, et que de ce fait il ne pense pas à transmettre cette demande qui est si difficile pour nous.

La structure de cette prière renvoie aux commandements : louange de Dieu et centration sur lui; puis une seconde partie qui, étant centrée sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire avec les frères, montre bien ce qu'il en est des tentations et de la présence du Mal.

Père, ...

Peut-être que si Luc ne mentionne pas ici le pronom « notre », c'est que quand Jésus s'adresse, lui le Fils, à son Père, c'est ainsi qu'il commence sa prière : "Père" (mon père, père de moi, et non pas "père de nous" comme dans Matthieu).

Dans le premier testament, Dieu est certes appelé « Père », mais c'est une formulation assez rare. Dans le Psaume 88, qui est très centré sur David, on peut lire (Ps 88,35) : « Il m'appellera 'Toi, mon Père, mon Dieu, et le rocher de mon salut' ».

Jésus se met en posture de bénédiction et de louange ; il montre son désir, il montre ce pourquoi Lui Jésus a été envoyé : que le règne de Dieu se réalise. En effet, Jésus dit souvent « le règne de Dieu est tout proche », ou « il est déjà là ». Dire "que ton règne vienne", c'est dire quel est son désir que cela advienne.

« Les deux premières demandes du « Notre Père » semblent avoir de nombreux liens avec les prières juives du [Kaddish](#) peut-être déjà utilisées au temps de Jésus-Christ. La prière du Kaddish est une prière de bénédiction qui unit le "Nom" de Dieu et son "Règne" qui sont les deux premières demandes du Kaddish. Ainsi la première demande du Kaddish « Que soit magnifié et sanctifié Son grand Nom » et la deuxième demande « Qu'il fasse régner Son Règne » correspondent aux deux premières demandes du Notre Père ("Que ton nom soit

sanctifié" et "Que ton règne vienne"). Même si certains rapprochements et analogies entre les deux prières montrent une proximité indéniable entre les deux textes, les deux prières sont pourtant différentes, dans la mesure où le Kaddish est une prière publique, alors que le Notre Père est une prière qui peut être privée, que chacun peut dire "dans sa chambre" (Matthieu 6,6-11). Dieu n'est pas nommé dans le Kaddish, mais une invocation contient le terme "Père". Les demandes de la prière du Kaddish sont à la troisième personne du singulier, alors que dans le Notre Père elles sont à la deuxième personne du singulier, conduisant à une intimité beaucoup plus grande pour le Notre Père. De plus, alors que la prière du Kaddish est dite par l'officiant pour les fidèles, le Notre Père est une prière faite à un Fils pour son Père. Enfin la très grande simplicité des demandes du Notre Père marque là encore une différence avec la prière du Kaddish, lui donnant un caractère particulier, malgré de nombreuses similitudes.

D'après https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre_Père

Le pain

Le verset sur le pain, commun avec l'évangile de Matthieu, renvoie à la fois à la nourriture dont nous avons besoin, nourriture qui du temps des Pharaons devait être donnée aux habitants par ce dernier - c'était son rôle de leur donner ce dont ils avaient besoin; qui renvoie à la toute puissance de Dieu; mais qui renvoie aussi à la nourriture spirituelle à laquelle Jésus fait allusion dans l'épisode de la Tentation: se nourrir de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. L'évangéliste Jean, dans la rencontre avec la Samaritaine, fait dire à Jésus (Jn 4,31-32,34) : « Entre temps, les disciples le priaient en disant : "Rabbi, mange", mais il leur disait "J'ai à manger un aliment que vous ne connaissez pas.. Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin "».

Le pardon

L'avant dernière demande, identique à celle de Matthieu - que Dieu remette les dettes que nous avons envers lui, comme nous remettons les dettes que les autres ont envers nous - n'est pas simple. On dit parfois que pour pardonner (ou faire miséricorde à l'autre, à l'offenseur), il faut avoir dans un premier temps fait soi-même l'expérience du pardon qui rétablit dans la relation avec Dieu. C'est certainement le rôle de l'Esprit (dont Jésus va parler juste après) de permettre le changement de regard sur l'autre qui nous a fait du mal, ou qui nous a fait mal. Lytta Basset, dans sa thèse, écrivait : « Est mal ce qui fait du mal »; or souvent nous faisons du mal sans savoir à quel point nous faisons du mal à l'autre. Il n'en demeure pas moins que pardonner est difficile, et que seul l'Esprit Saint, en nous, peut nous donner la force de « remettre aux autres » ce que nous ressentons comme des injustices ou des méchancetés.

La tentation

Quant à la dernière de demande - ne pas entrer en tentation -, elle sous-entend notre liberté et donc nos choix, mais appelle là aussi le don de l'Esprit, pour que nos yeux s'ouvrent ou s'entre-ouvrent. Peut-être peut-on repenser au dialogue entre Caïn et le Seigneur, lorsque Caïn dépité et jaloux commence à « tourner en rond » dans sa tête : « Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu es bien disposé, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si n'es pas bien disposé, le péché n'est-il pas à ta porte, une bête tapie qui te convoite ? Pourras-tu la dominer ? ». Le péché est à la porte: est-il possible de ne pas le laisser entrer et d'être finalement dévoré par lui ? On pourrait dire qu'il y a deux tentations majeures. La

première concerne notre relation à Dieu: acceptons-nous de le considérer comme la source, quoiqu'il nous arrive (quand le Satan propose à Dieu de « dévaster » Job, il s'agit bien de voir si Job va ou non se détourner de Dieu); et la seconde est liée aux autres et à la convoitise.

ANALYSE

Première partie : enseignement sur la prière, suite de l'enseignement aux disciples.

Versets 1-4 Comment prier ?

Ce passage ne comporte que 4 versets, qui vont de la louange à la demande (voir Généralités).

Versets 5-8

On peut rapprocher cette parabole (l'ami importun) de celle que Jésus racontera plus tard, celle de la femme qui cherche à obtenir justice d'un juge « inique », et qui à force de persévérance obtient ce qu'elle désire (et ce qui est normal). Il faut se souvenir que du temps de Jésus, toute la famille dormait, avec les serviteurs (quand il y en avait), dans la même pièce, à même le sol. Pour aller ouvrir la porte, puis aller chercher dans une autre pièce ce qu'il était nécessaire pour répondre à la demande du visiteur nocturne, il fallait déranger tout le monde.. On comprend donc la réticence à se lever. Mais l'obstination de visiteur fait le maître de maison se lève.. Il ne le fait pas de bon cœur, mais il le fait. Jésus montre que l'insistance a du bon, et que nous, comme Lui, devons prier sans nous lasser, même si la réponse ne vient pas comme nous le voulons. Recevoir l'Esprit Saint est peut-être ce qu'il y a de plus important. Mais est ce que nous savons le reconnaître ?

Deuxième partie : Jésus et la foule.

Versets 14-17.

Expulsion d'un démon qui empêche la parole d'un homme. La guérison provoque à la fois l'admiration, mais aussi le doute de certains (manifestement de Pharisiens, puisque Jésus parle de "vos disciples", qui expulsent aussi des démons). La question qui se pose est « par la force de qui » cet homme fait-il de telles choses ? Magie Blanche ou Magie Noire.. et donc obligation pour Jésus de « se justifier » en faisant un signe prouvant que Dieu est avec lui. Et le signe demandé est un signe « fort » : le ciel qui s'ouvre, la nuée, le tonnerre, le feu, etc. Ce qui ne correspond pas aux signes que donne Jésus, qui ne renvoient pas au déchainement des éléments mais au *dé-chainement* des hommes privés de liberté par la maladie ou la possession.

Versets 18-21.

Jésus utilise un raisonnement, certainement rabbinique, pour faire comprendre que s'il chassait les démons au nom du chef des démons, "le Baal des Baals", cela ne pourrait tenir, car ce royaume, s'il perd son unité, comme tout royaume se détruira tout seul. Jésus expulse les démons par la force de Dieu, pour faire comprendre à tous que le royaume Dieu est tout proche. Jésus se décrit comme l'homme capable de mettre dehors celui qui pensait être le maître (Satan), et de le défaire.

Versets 22-26.

Mais Jésus nous met en garde: le mal ne se laisse pas vaincre si facilement, il faut rester sur ses gardes pour que le mal ne trouve pas de faille pour reprendre possession du lieu où il se trouvait avant. Et pour cela, il nous faut « être avec Jésus » et « amasser avec lui », sans nous lasser.

Versets 27-28

Parfois dans un groupe, quand une personne prend la parole, ce qui est le cas de cette femme qui semble envier la mère de Jésus d'avoir mis au monde un tel fils, on dit qu'elle est un peu le porte parole du groupe. Il est donc possible (et c'est sûrement important que ce soit une femme) que dans cette foule, beaucoup soient « touchés » par ce qui se passe et aimeraient prendre la défense de Jésus. Jésus répond à cette femme, mais de fait c'est à la foule qu'il répond, par une béatitude qui élargit la notion de fraternité et de filiation : ce qui pour nous est bénédiction, c'est d'écouter la parole de Dieu (qui est en train de se dire), et de l'observer. Mais Jésus va montrer dans ce même chapitre qu'il y a observance et observance.

Versets 29-32.

Jésus reprend la question du « signe » qui lui a été demandé, et enseigne la foule, comme il a enseigné ses apôtres et ses disciples, en parlant de sa mort. Il annonce que comme Jonas qui est resté 3 jours dans le ventre du poisson, lui restera trois jours en terre. Mais cette annonce est masquée, car Jésus se compare à Jonas qui annonçait la destruction de Ninive. Si cette génération « mauvaise » ne veut pas être détruite, elle doit se convertir. La référence qui est faite ensuite à la reine de Saba, venue écouter la sagesse de Salomon, fait comprendre aux auditeurs (la foule) que Jésus est comme Salomon, emplis de la Sagesse de Dieu, et aussi qu'il est comme Salomon le descendant de David, Messie envoyé pour sauver le peuple. Jésus est donc le nouveau Messie attendu; il le montre par sa sagesse et par sa force.

Versets 33-36.

Ces versets, qui semblent ne pas être en lien avec les versets précédents, sont considérés comme des « logia » de Jésus, c'est à dire des "paroles" dites par lui à divers moments, et rassemblées à certains endroits dans les évangiles.

La première "parole", "on ne met pas une lampe dans un endroit caché", peut renvoyer à Jésus, Lumière du monde, qui ne cèdera pas et ne se cachera pas. Mais elle peut aussi concerner ceux qui croient que le Salut est donné par Jésus. Si on croit cela, on se doit de l'annoncer.

La seconde, évoque un peu « la paille et la poutre » et concerne le regard que nous portons sur le monde. Si notre regard est « sain » (saint), nous sommes lumière pour les autres. Mais il est possible de croire à tort que notre regard est sain alors qu'il est dans la ténèbre (Jésus ne dit-il pas aux Pharisiens en Jn 9,41 après la guérison de l'aveugle-né : « Vous dites nous voyons: vous demeurez dans votre péché »). Pour Jésus, être une lumière peut vouloir dire que l'on se laisse éclairer par la lumière divine (comme le visage de Moïse quand il redescend de l'Horeb après avoir parlé à Dieu Ex 34,29).

Troisième Partie : Critiques adressées aux pharisiens et aux légistes

Versets 37-38.

On peut admirer la capacité de Jésus à se laisser déranger par l'autre, ici un pharisien qui l'invite à déjeuner chez lui, alors que Jésus enseigne encore. Pourquoi Jésus ne pratique-t-il pas les ablutions rituelles, nous ne le savons pas, mais si on se réfère au repas pris au chapitre avec un autre Pharisien (Lc 7,36-48) on peut noter que le début est identique : « *Un Pharisien l'invita à manger avec lui ; il entra dans la maison du pharisien et se mit à table. Et voici qu'une femme, qui dans la ville était une pécheresse...* » Si on lit la suite dans le chapitre 7, au verset 44, Jésus reproche à son hôte de ne pas lui avoir versé d'eau sur les mains : *je suis entré chez toi et tu ne m'as pas versé d'eau sur les mains* ». Il est alors difficile de savoir qui est dans son tort. Le pharisien qui n'a pas proposé d'eau à Jésus, ou bien Jésus qui ne s'est pas préoccupé de se laver les mains, d'autant que venant de l'extérieur, il était « impur ». Voir aussi à ce sujet Mt 15,2 et 15,20: les disciples de Jésus semblent ne pas pratiquer pas ces ablutions, et Jésus met en doute leur importance.

Versets 39-41 Première malédiction contre les Pharisiens.

Ce qu'il faut faire, ce n'est pas de nettoyer l'extérieur d'une coupe ou d'un plat, mais de donner en aumône ce qui est dans la coupe.

Verset 43 Deuxième malédiction contre les Pharisiens.

Donner la dime c'est bien, mais l'important c'est de pratiquer la justice et l'amour de Dieu.

Verset 44 Troisième malédiction contre les Pharisiens..

Il ne faut pas vouloir être « bien vu » en prenant la première place à la synagogue ou en recevant des salutations dehors: ne pas se centrer sur le paraître, de peur de ressembler à des tombeaux (impurs), qui rendent impurs ceux qui les touchent.

Versets 45-51 Autres mises en gardes contre les légistes et les scribes (ceux qui connaissent la loi et veulent la faire respecter par les autres).

Ne pas faire porter aux autres des fardeaux impossibles à porter (on aimerait savoir à quoi Jésus pense quand il dit cette phrase, mais peut-être faut il réfléchir à ne pas demander des choses impossibles à suivre).

Ne pas bâtir des tombeaux où ensuite on se rend en procession, en oubliant qui a tué les personnes qui sont dans ces tombeaux. La beauté de l'édifice ne doit pas faire oublier qu'il y a eu des meurtres. Jésus rappelle alors que tous nous sommes responsables de ne pas avoir écouté les prophètes envoyés par Dieu. On peut penser qu'il parle de Lui.

Enfin reproche de ne pas permettre, à ceux qui cherchent, de trouver le royaume, car ceux qui savent ne donnent pas les clés (alors que Jésus, lui, le fait).

Versets 53-54.

Réactions plus que négatives des auditeurs « savants » de Jésus qui veulent par des questions-pièges le pousser à dire des affirmations non conformes à la loi, pour pouvoir le prendre en défaut et le lapider.

Les numéros précédents de *Bibletudes* sont téléchargeables en

<http://www.plestang.com/bible/>

Pour vous désinscrire de ces envois - ou vous inscrire, allez sur

<http://www.plestang.com/chrietub.php>